



Démocratie

Fathi Derder, ou l'art de quitter la politique en riant

Lise Bourgeois
L' élu PLR vaudois quittera Berne à la fin de l'année. Il publie un livre en forme de bilan, regard à la fois tendre et caustique

Ancien journaliste de radio, le conseiller national Fathi Derder élu en 2011 n'a rien perdu de son bagout. Dans un livre qui vient de paraître aux Éditions Slatkine, «Les Petits Secrets du Palais», il rend hommage à la démocratie suisse tout en décrivant le «joyeux désordre» du parlement. Écrit dans un style efficace, assorti d'un humour corrosif, l'ouvrage fera jaser dans les travées.

Après huit ans au parlement, l' élu a décidé de quitter la politique, abandonnant aussi sa carte du PLR. «Je me réjouis de revenir au monde réel», nous dit-il au téléphone. Il reprendra d'autres activités, à définir encore, autour du transfert technologique.

S'il rigole du système, Fathi Derder assure pourtant ne pas s'en moquer. Il a voulu un texte que ses enfants puissent lire. «C'est un exercice d'équilibrisme, poursuit-il. Je l'ai conçu comme un billet d'humeur ironique.»

L'auteur décrit avec malice les quatre groupes à la fois interdépendants et allergiques les uns aux autres qui animent la Berne fédérale, les élus, les lobbyistes, les fonctionnaires et les journalistes.

Durant huit ans, il a observé cette «jungle» qui, malgré ses aléas, forme «un des systèmes politiques les plus stables et durables du monde».

Avec un regard d'anthropologue, Fathi Derder décrit les petites habitudes et manies de ses collègues. Certains semblent n'être pré-occupés que par les prochaines élections. Les sujets en lien avec les animaux, chers au cœur des Helvètes, seraient particulièrement prisés. Des histoires de lapins orphelins et de fientes de cygne occupent généreusement le parlement... et le livre.

Après l'avoir lu («avec plaisir»), le socialiste Samuel Bendahan juge «réducteur» de mettre ainsi le focus sur les côtés «cour de récréation» du parlement. «Il ne faut pas lire ce livre comme un documentaire sur le parlement. Il y a une grande diversité de parlementaires.»

S'il projette un regard amusé et même tendre sur la vie du Palais, Fathi Derder se fait beaucoup plus sombre au moment de parler de l'UDC, le parti anti-élite. Il a vu le personnage de Christoph Blocher avant et après son passage au Conseil fédéral: un homme autrefois enthousiaste devenu méprisant des institutions, dit-il. Ses comparses sont pareils, demandant parfois la destitution en bloc du Conseil fédéral.

Drôles de Français

«Les Petits Secrets du Palais» font un détour par la France. Fathi Derder a l'occasion de côtoyer ses re-

présentants comme délégué pour les relations avec le parlement français. Un passage particulièrement drôle qui a plu à Olivier Feller.

Le conseiller national PLR s'inscrit en faux, en revanche, contre les descriptions du travail en commission: «Fathi Derder dévalorise ce travail. Là, on n'a plus affaire à un humour bienveillant. Il pointe les arrivées tardives des parlementaires et leurs comportements parfois dissipés, en généralisant de façon excessive. Cela alimente les discours anti-élite...» Membre de la commission de la science, Fathi Derder lance enfin un plaidoyer pour l'innovation, son thème de toujours. Il dénonce aussi une apathie coupable face à la transition numérique. Au dernier chapitre, qu'il dédie à ses quatre enfants, le ton se fait plus grave. Il dit avoir peur du populisme ambiant, prêt à «casser les institutions».

On le comprend au fil du livre: Fathi Derder se gausse du Palais et de ses petites intrigues pour mieux en louer la valeur intrinsèque et la «mécanique subtile». Un paradoxe qui n'est qu'apparent.



«Les Petits Secrets du Palais»
Fathi Derder
Éd. Slatkine



Fathi Derder dédicacera son livre «Les Petits Secrets du Palais» au Salon du livre ce vendredi. LAURENT CROTTET-A

Morceaux choisis

● «Les relations entre l'administration et le parlement sont donc assez compliquées: les fonctionnaires, des intellos aux idées bien arrêtées, mettent en œuvre des lois élaborées par des élus approximatifs, dogmatiques et donneurs de leçon, pour lesquels ils n'ont aucune considération. (...) Si vous ajoutez les journalistes et les lobbyistes, ça devient une jungle.»

«Einstein disait vouloir mourir en Suisse, car tout y

arrive vingt ans plus tard.

Surtout à Berne. Ce qui peut être embêtant quand tout s'accélère.»

«Toutes les petites dérives du système que je raconte dans ce livre sont vraies, bien entendu, mais vous me connaissez, vous savez que j'ai fait le choix

éditorial de mettre l'accent sur les défauts du système. Si je veux être complet, et honnête, je dois dire toute l'admiration que j'ai pour la qualité de notre politique fédérale.»

«Pour chaque session, nous

recevons quatre mille pages de doc. Quatre mille pages dans sa boîte aux lettres, c'est compliqué à gérer, quand on croit qu'on doit tout lire. Un an plus tard, c'est plus simple: on jette la moitié du courrier sans l'ouvrir. Surtout celui des lobbies, au risque de rater une sauterie au Bellevue.»

«Car oui, le mal est profond: les élus français souffrent d'un complexe de supériorité aigu. Quand on siège avec eux, c'est impressionnant. Ils ne parlent jamais, ils expliquent.»